



Une journée à Equestria Mieux vaut Tarbes que jamais

Ambiance estivale, détendue, agréable. Dans les vastes jardins du haras national de Tarbes, le 22^e Festival Equestria a été rudement secoué par les caprices du temps et de l'info, en cette mi-juillet. Et pourtant, la canicule et la pluie diluvienne n'ont pas empêché les quatre cents équadés réunis pour l'occasion d'animer les multiples pistes et carrières pendant six jours bien remplis. Récit d'une journée à déambuler dans les jardins au gré des numéros des artistes en herbe et des grandes stars du spectacle équestre.

Texte : Laetitia Boulon-Néel. Photos : Thierry Ségard

À l'heure où les buvettes et les stands de restauration sortent leurs terrasses et recouvrent la pelouse d'un parterre de chaises, le visiteur matinal peut croiser six magnifiques comtois athlétiques et musculeux, qui foulent de leurs sabots patauds les allées du parc du haras, tenus deux à deux par leurs cavaliers aguerris. Ils se dirigent vers la petite piste ronde du Théâtre champêtre, passent le rideau de scène érigé à l'air libre, puis, lâchés l'un après l'autre, partent au trot sur le cercle. Au centre de la piste, Benjamin Cannelle, responsable de la fameuse troupe Jehol, prend le contrôle de leur chorégraphie complexe et technique avec un professionnalisme incroyable. Derrière les rebords, les trois cavaliers, impassibles, observent, attendent une indication pour intervenir et l'assister dans la réalisation de cer-

taines figures. Manipuler ces chevaux de trait, sportifs et bourrés de force, demande un poil de précaution et beaucoup de manutention ! Hommes et chevaux travaillent et répètent dans un silence religieux. Pas un mot plus haut que l'autre ; pas un ronflement d'étalon, pas un coup de dent sec, ni vu ni connu. C'est à peine si l'on entend la chambrrière qui fend l'air discrètement. Hommes et chevaux sont concentrés, intensément. Le résultat est là, c'est rodé, c'est calé, c'est carré. Du grand et beau travail.

Mascottes des Pyrénées

Les visiteurs arrivent par vagues, sans se presser. Le haras se remplit d'un bout à l'autre de son domaine ; les carrières et pistes d'animation prennent vie. Soudain, dans une allée, un aggluti-

nement, un embouteillage presque. Des enfants qui tendent la main pour toucher, caresser, et des parents attendris, qui laissent faire, en prenant la photo. Au sol, une toute petite ânesse noire, oreilles gigantesques et souples, dort d'un sommeil profond au pied de sa mère, à peine inquiétée du succès que remporte sa fille. La petite pique du nez dans l'herbe, sursaute, puis repique du nez, tentant d'ignorer le remue-ménage qu'elle provoque. Elle doit avoir un mois, à tout casser. C'est vrai qu'elle est craquante ! « Elle n'est là que pour deux jours et repart à la maison demain, elle est trop petite pour rester davantage » explique son naisseur, Jean-Claude Eychemme, avec un fort accent du Sud-Ouest. Sympathique et disert, il affiche un sourire en biais derrière de belles moustaches et un petit pli à l'œil qui le feraient passer pour Clark Gable. Pour



Tout au long de la durée du festival, de nombreuses animations se déroulaient en journée, dont celles présentées par les fauconniers de la compagnie Vol libre.

La troupe Jehol se compose de chevaux de trait comtois purs ou croisés de l'élevage familial jurassien de Benjamin Cannelle.



l'heure, il nous présente une autre ânesse, dix ans, belle, ronde, grande, charpentée. « Comme la mère de la petite, Samba est une ânesse des Pyrénées de type catalan, c'est-à-dire qu'elle toise 1,35 m au garrot au minimum. Les ânes des Pyrénées de type gascon, que vous voyez à côté, sont plus petits, ils toisent entre 1,20 et 1,35 m. » Ânes mulassiers et d'attelage pour les premiers, ânes de bât au pied sûr pour les seconds, les ânes des Pyrénées signent leur appartenance à la même race par la couleur de leur robe très noire, l'œil maquillé de blanc, et la taille impressionnante de leurs oreilles. À les voir si placides et si déboulinaires au milieu de la foule qu'ils attirent, on comprend l'engouement actuel pour la race.

Battle en coulisses

Dehors, il pleuvote... Un petit saut sous le chapiteau de la Nuit des créations s'impose, histoire de s'abriter. On y croise Manolo,



Laure Tétart et ses welshes ont animé la piste du théâtre en plein air.

Centaure-né il faut croire, rênes à la ceinture sur sa dernière recrue, un beau PRE noir de 5 ans, qui répète avec Guillaume Assire-Bécar un interlude amusant que leur a écrit Benjamin Aillaud, le metteur en scène du show, pour lier leurs deux numéros respectifs. La mayonnaise prend, le mariage improbable du Centaure élégant et du colonel clownesque et grincheux est tout simplement brillant.

C'est l'heure de casser la croûte. Sur la piste du Théâtre champêtre, Laure Tétart et ses trois petits welshes mountain font le show. Ancienne élève de Gaby Dew, la jeune femme s'est spécialisée avec talent dans le dressage des mini-poneys, des toys et des welshes section A. Sauts d'école, piaffer, travail en liberté, et même poste à deux poneys, le large éventail de son travail impeccable lui laisse entrevoir, à n'en pas douter, un avenir souriant. Coup de cœur pour son étalon welsh, *Destin Royal*, de 8 ans, à la petite bouille coquine.

Poneys obligeant, au détour d'une allée, on retrouve Guillaume Assire-Bécar et son adorable *Tino*, qui répètent entre les gouttes leur petit intermède comique du grand spectacle du soir. Assidu, attentif, bon élève, le poney crins lavés ne quitte pas des yeux son mentor. Tout en lui exprime la volonté et la satisfaction de bien faire. Le pas espagnol, les cabrers, les croupades, les premières tentatives de cabriole, il enchaîne les exercices avec avidité. À vouloir trop bien faire, il les volerait presque. « *Tino apprend très vite ! D'ici la fin de la semaine, il va cabrioler super bien !* » *Tino* est en réalité le poney de sa fille, et, pour ne pas la mettre en danger avec un poney-fusée, Guillaume n'a jamais cherché à le dresser vraiment, et surtout pas aux sauts. « *J'ai dû laisser au box, malade, l'un de mes*

chevaux de spectacle qui devait se produire ici, à Tarbes ; alors j'ai proposé aux organisateurs d'emmener Tino. Maintenant, pour le rendre à ma fille, ça va être compliqué... » Toujours dans l'analyse et la remise en question, le vrai Guillaume, sobre, talentueux,



Les vastes écuries du haras national de Tarbes permettent d'accueillir tous les chevaux des artistes durant le festival.



Ci-dessus. Jean-Claude Eychenne assurait la promotion des ânes des Pyrénées de type gascon ou catalan.

À droite. Gilliane Senn réalisait l'un des numéros de liberté de la Nuit des créations.

Ci-contre. Seule épreuve sportive du festival Equestria, le concours d'équitation de travail est une étape du circuit WAVE organisée par Thierry Vergez à laquelle participait Charlotte Cesi (photo).



pointu, n'a décidément pas grand-chose à voir avec ses personnages burlesques et excessifs, si réussis, qui font son succès dans toute l'Europe.

Concours de working equitation

Au même instant, sur la grande carrière en herbe qui jouxte le chapiteau de la Nuit des créations, se déroule l'épreuve de maniabilité du concours national de working equitation-équitation de travail. L'épreuve de dressage, la veille, et celle de rapidité le lendemain, complètent le cursus qui se court sur trois jours, un peu à la manière du complet. Discipline en plein essor, gérée par le Portugal, qui compte déjà 24 nations dans son giron, la working equitation rassemble, en France, une bonne brassée d'adeptes chaque fois plus nombreux, et l'on sent l'ambiance bon enfant, entre tous les concurrents, venus la gagner au ventre, et la plaisanterie au coin des lèvres. Parmi eux, Charlotte Cesi, 19 ans, imperturbable, tête froide. Elle est inscrite à l'épreuve « débutants » : elle sort un jeune cheval de cinq ans, peu expérimenté, *Brinco du Passage*. Elle-même est loin d'être débutante ! Vice-championne d'Europe Junior par équipe en 2015, elle a la tête sur les épaules, une assiette solide, une volonté de fer, et le toupet suffisant pour marcher sur les plates-bandes des Portugais. Preuve en est, elle remporte l'épreuve avec son cheval né dans le Gers à quelques kilomètres de Tarbes, à l'élevage familial. L'occasion est trop belle d'aller déguster un bon foie gras en découvrant, avec Charlotte et ses parents, quelques jolies lignées de lusitaniens élevés en France. Rendez-vous est pris, à la sortie d'Equestria... ■



Ci-dessus. Lors de la Nuit des créations, Guillaume Assire-Bécar présente plusieurs numéros dans lesquelles il implique toute sa « ménagerie familiale », chevaux, poney et chien.

Ci-contre. Les enfants en visite au festival de Tarbes ont la possibilité d'approcher et de toucher ânes et chevaux et ne s'en privent pas !



Benjamin Aillaud



- Cavalier, meneur et instructeur, né en 1976
- Compétiteur en attelage au plus haut niveau (vice-champion du monde et Top ten mondial en 2007)
- Directeur et chorégraphe de *Cavalia* en 2009
- Créateur d'*Odyseo* pour *Cavalia* en 2011
- Retour en France et à la compétition d'attelage, en 2012, en vue des Jeux équestres mondiaux de 2014 en Normandie.
- À la tête du Benjamin Aillaud International Horse Academy

Ci-dessous : Des cercles, des déliés, des boucles. Sur un air au violon enlevé et joyeux, six attelages s'entrelacent et se défont avec une fluidité stupéfiante, dans un carrousel pourtant éminemment technique, et sur une piste carrée et petite. C'est beau, c'est sobre, ça coule de source. Le sentiment d'aisance et de facilité qui se dégage de cet ensemble harmonieux est tout simplement déconcertant.



Ci-dessous : Acrobates expérimentés qui ont notamment travaillé pour le compte du célèbre spectacle *Cavalia*, Marta et Thomas viennent apporter une dimension nouvelle au monde du spectacle équestre, avec leurs numéros aériens et au sol, de très haute volée.



Ci-dessus : Dix chevaux. Cinq lipizzans forcément blancs, et cinq lusitaniens bais. Huit en liberté, deux montés. L'espace est rempli. Les bais et les blancs se mélangent et se séparent, se croisent, s'ignorent, fusionnent à nouveau, et s'organisent en cobra. Benjamin Aillaud, directeur artistique du spectacle, se met en scène avec sa compagne Magalie Crinon, dans un numéro de liberté très original, de toute beauté, et parfaitement effectué.



À gauche, ci-contre et ci-dessous : On peut l'avoir déjà vu, une fois, deux fois, dix fois, on ne se lasse pas du numéro de Manolo le Centaure sur son blanc lusitanien. Beauté du geste, esthétique parfaite, justesse des exercices comme l'allongement au trot, un piaffer à donner des frissons, le tout rêné à la ceinture, et un final poétique, symbolique... Que dire de plus !



La Nuit des créations 2016

The Artists

Pour sa quatrième année comme directeur artistique et metteur en scène de la Nuit des créations, Benjamin Aillaud a mis la barre très haut. Un spectacle propre et net, sobre, efficace, bien construit, sans flonflons ni fioritures. Des enchaînements et interludes en clins d'œil, de la magie, de la poésie, de la technique, du rythme, du mouvement, de l'émotion. Du rire et des sourires. Tout y est, y compris la complicité entre les artistes. Il se dégage ici une unité, et une volonté commune de réussite et de bonne humeur. Retour aux essentiels, retour au cheval.

Texte : Laetitia Boulon-Néel. Photos : Thierry Ségard



Ci-dessus et à gauche. Emmenée par Benjamin Cannelle, la Compagnie Jehol et sa dizaine de cavaliers voltigeurs méritent amplement l'engouement qu'ils suscitent sur toutes les pistes où ils se produisent. Numéros de haute école et de voltige à couper le souffle, exécution des figures acrobatiques les plus folles comme le passage du ventre à deux, et tant d'autres... Le tout servi en cadence par les comtois imposants et sportifs de l'élevage familial, et accompagné en musique par la Compagnie du Zef.



La Nuit des créations en chiffres

- 22^e édition
- 4^e édition avec Benjamin Aillaud comme directeur artistique et metteur en scène
- 3^e édition avec un chapiteau
- 1^{re} édition avec une piste carrée à 4 entrées
- 8 représentations en 6 jours
- 1800 places réparties en 4 tribunes sans angle mort
- Piste carrée de 27 x 27 m



Ci-dessus et à gauche. Tour à tour franchement drôle, puis touchant et émouvant, Guillaume Assire-Bécar manipule à la perfection toutes les ficelles du burlesque à la Chaplin, tout en démontrant à nouveau son talent de dresseur qu'on lui connaît déjà. Chien, chevaux, poney, tous entrent dans le jeu de ce comique hors pair, en s'amusant eux-mêmes, pour le bonheur des petits et des grands.

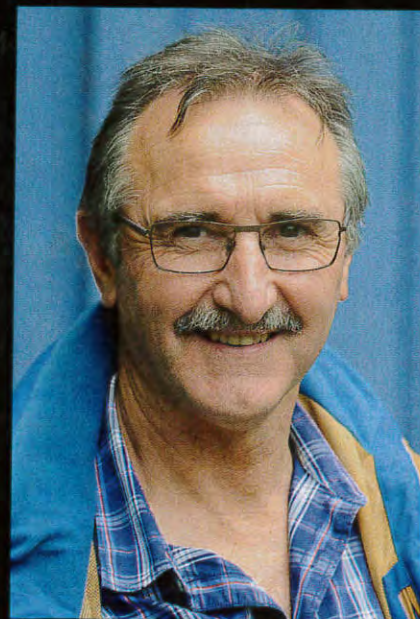
8

questions à... Gérard Trémège Maire de Tarbes

Mardi 19 juillet 2016. Soleil de plomb, 40° à l'ombre, au pied des Pyrénées. Tarbes s'apprête à fêter en fanfare l'ouverture de la 22^e édition de son festival Equestria en s'offrant le plus beau des cadeaux: le rachat par sa Mairie du très beau haras national, écrin d'architecture et de verdure de neuf hectares, en plein centre-ville. Dans la foulée, *Cheval Pratique* a rencontré Gérard Trémège, le maire de Tarbes, pour décortiquer avec lui les projets d'avenir de ce patrimoine précieux. Et qui sait, ouvrir des pistes aux futurs repreneurs des haras lâchés par l'État...

Texte: Laetitia Boulin-Néel. Photos: Thierry Ségard

Gérard Trémège, maire de Tarbes, et Michel Garnier, directeur de cabinet du maire et directeur de l'Office de tourisme qui organise le festival Equestria, fêtent le rachat du haras national par la Mairie.



Serge Coustarot, rentré aux Haras nationaux en 1982, régisseur du site de Tarbes pour le compte des Haras nationaux, puis de l'IFCE et enfin de la Ville de Tarbes depuis le rachat, le 19 juillet dernier.

Cheval Pratique: On vous sent très investi, aussi bien dans le festival Equestria que dans l'opération de rachat du haras national. Seriez-vous un passionné de cheval?

G. T.: Passionné, je ne sais pas, en tout cas j'ai bien essayé de monter à cheval, quand j'étais jeune, ici, dans le manège du haras. C'était un centre équestre privé qui en avait la gestion, le manège de l'Escadron Foch. Ma fille, elle, est une vraie passionnée, depuis l'enfance. Elle sort en concours hippique, elle a ses chevaux. Pour ma part, ce qui me passionne surtout, c'est le lien, l'histoire, la continuité. Maintenir l'intégrité du lieu. J'ai fait acheter le haras par la Ville de Tarbes pour être sûr que personne n'y fasse n'importe quoi. Ce haras est classé. Il a été créé par Napoléon 1^{er} en 1806. Il couvre neuf hectares, en plein centre-ville! Il faut le préserver.

C. P.: Justement quels sont les projets envisagés?

G. T.: Quantité! Il y a ceux, déjà validés, qui vont se concrétiser rapidement, et beaucoup d'autres à l'étude. Un plan d'investissement a été voté, de cinq millions d'euros sur quatre ou cinq ans, notamment pour restaurer les bâtiments, à commencer par le manège, très fatigué.

C. P.: Le cheval y retrouvera-t-il sa place?

G. T.: Le cheval sera de retour dans l'enceinte du haras dès la fin de l'été! Vingt chevaux et dix poneys de l'armée sont attendus en septembre, et serviront un centre équestre, pour les enfants de militaires. Vous savez, Tarbes est une ville de garnison qui compte encore deux mille familles de militaires répartis entre le 1^{er} RHP (hussards parachutistes) et le 35^e RAP (artilleurs parachutistes). À moyen terme, nous souhaitons développer un centre d'équithérapie adapté spécifiquement aux militaires de guerre, blessés et/ou traumatisés.

En parallèle, des propositions nous ont été faites pour ouvrir une école d'ostéopathie équine et un centre de remise en forme pour équidés. Nous travaillons aussi à l'édification d'une structure en dur, dans la zone non classée du domaine, qui puisse assurer de manière pérenne les spectacles équestres, comme la Nuit des créations d'Equestria, ou des concours hippiques et autres manifestations sportives ou culturelles. Le rendez-vous est déjà pris avec les architectes des Bâtiments de France, pour étudier ce qu'il est possible de construire, sans attenter à l'intégrité du parc.

C. P.: D'autres projets qui nous éloignent du cheval?

G. T.: Pour pouvoir redonner une belle place au cheval, il faut savoir développer des activités annexes qui génèrent des recettes. Nous envisageons, par exemple, de travailler en partenariat avec le Parc des expositions de Tarbes, pour l'événementiel. Le haras se prête parfaitement à l'organisation de mariages, séminaires, congrès, etc. Un autre projet qui nous tient à cœur est de transformer le château (la maison du directeur), petit bijou napoléonien, en un restaurant gastronomique étoilé, et hôtel de charme avec quatre suites luxueuses à l'étage. Un appel à candidature est lancé à cet effet. De même pour la maison du sous-directeur, qui pourrait devenir un joli hôtel d'une dizaine de chambres.

C. P.: Qu'envisagez-vous pour les jeunes générations?

G. T.: D'abord, une ferme pédagogique va venir se loger dans le fond du parc. Et surtout, nous mettons en place un produit original, en partenariat avec l'Éducation nationale, EDF et Veolia. L'idée est de permettre aux enfants du primaire de venir passer dix jours par an au haras, pour les sensibiliser

La sellerie du haras national de Tarbes reste sur les lieux sous la bonne garde de son régisseur, Serge Coustarot.

au développement durable, suivant des thématiques diverses. Le Théâtre du Centaure pourrait peut-être se greffer sur ce projet, en apportant sa dimension cheval, intercesseur entre ville et campagne, comme il le fait déjà brillamment avec la Ville de Marseille.

C. P.: Peut-on parler de la transaction?

G. T.: Le rachat a coûté 2 millions d'euros, contre les 5 millions demandés. Au-delà de ce prix très négocié, il faut savoir que le haras de Tarbes est le tout premier d'une liste de neuf à avoir été vendus cette année! Si la transaction a pu se faire rapidement et dans ces conditions, c'est parce que l'IFCE (*Institut français du cheval et de l'équitation*, qui a succédé aux Haras nationaux et l'École nationale d'équitation, ndr) a aimé notre volonté de maintenir l'identité et le respect du haras, et l'intégrité du domaine et du patrimoine architectural et culturel.

C. P.: La Ville a-t-elle bénéficié d'appuis financiers des entités régionales et locales?

G. T.: C'est la Ville et elle seulement qui a acheté le haras de Tarbes. En revanche, nous travaillerons en partenariat avec la Région, le Département et l'Agglomération Grand Tarbes à la réalisation des projets.

C. P.: En ville, comment ce rachat est-il vécu par les Tarbais?

G. T.: Les Tarbais sont fiers et contents de cette acquisition. Ce poumon de verdure est désormais le leur. Imaginez que, lors des réunions de quartier, les Tarbais venaient me proposer de lancer des souscriptions, pour aider au financement du rachat du haras! ■

Monsieur le Maire!

- **Nom:** Gérard Trémège
- **Naissance:** septembre 1944 à Séméac (65)
- **Études et métier:**
 - apprenti boulanger à 16 ans
 - diplôme d'expert-comptable et DESS de fiscalité
 - à la tête d'un cabinet d'expertise comptable depuis 1976
- **Fonctions:**
 - Président de la Chambre de commerce et d'industrie des Hautes-Pyrénées, de 1990 à 2002
 - Président national de l'Association des chambres françaises de commerce et d'industrie (ACFCI), de 1995 à 1998
 - Maire de Tarbes depuis 2001. Élu au premier tour pour son troisième mandat, en 2014
 - Président du mouvement Les Républicains dans son département (65)



Quelques attelages appartenant à l'ancien dépôt d'étalons auraient besoin d'être rénovés.



Une partie des belles écuries vont de nouveau abriter des chevaux grâce à la volonté municipale de conserver la vocation équestre de ce lieu au cœur de la ville.

La troupe Jehol se compose de chevaux de trait comtois purs ou croisés de l'élevage familial jurassien de Benjamin Cannelle.



l'heure, il nous présente une autre ânesse, dix ans, belle, ronde, grande, charpentée. « Comme la mère de la petite, Samba est une ânesse des Pyrénées de type catalan, c'est-à-dire qu'elle toise 1,35 m au garrot au minimum. Les ânes des Pyrénées de type gascon, que vous voyez à côté, sont plus petits, ils toisent entre 1,20 et 1,35 m. » Ânes mulassiers et d'attelage pour les premiers, ânes de bât au pied sûr pour les seconds, les ânes des Pyrénées signent leur appartenance à la même race par la couleur de leur robe très noire, l'œil maquillé de blanc, et la taille impressionnante de leurs oreilles. À les voir si placides et si déboulinaires au milieu de la foule qu'ils attirent, on comprend l'engouement actuel pour la race.

Battle en coulisses

Dehors, il pleuviote... Un petit saut sous le chapiteau de la Nuit des créations s'impose, histoire de s'abriter. On y croise Manolo,



Laure Tétart et ses welshes ont animé la piste du théâtre en plein air.

Centaure-né il faut croire, rênes à la ceinture sur sa dernière recrue, un beau PRE noir de 5 ans, qui répète avec Guillaume Assire-Bécar un interlude amusant que leur a écrit Benjamin Aillaud, le metteur en scène du show, pour lier leurs deux numéros respectifs. La mayonnaise prend, le mariage improbable du Centaure élégant et du colonel clownesque et grincheux est tout simplement brillant.

C'est l'heure de casser la croûte. Sur la piste du Théâtre champêtre, Laure Tétart et ses trois petits welshes mountain font le show. Ancienne élève de Gaby Dew, la jeune femme s'est spécialisée avec talent dans le dressage des mini-poneys, des toys et des welshes section A. Sauts d'école, piaffer, travail en liberté, et même poste à deux poneys, le large éventail de son travail impeccable lui laisse entrevoir, à n'en pas douter, un avenir souriant. Coup de cœur pour son étalon welsh, *Destin Royal*, de 8 ans, à la petite bouille coquine.

Poneys obligeant, au détour d'une allée, on retrouve Guillaume Assire-Bécar et son adorable *Tino*, qui répètent entre les gouttes leur petit intermède comique du grand spectacle du soir. Assidu, attentif, bon élève, le poney crins lavés ne quitte pas des yeux son mentor. Tout en lui exprime la volonté et la satisfaction de bien faire. Le pas espagnol, les cabrers, les croupades, les premières tentatives de cabriole, il enchaîne les exercices avec avidité. À vouloir trop bien faire, il les volerait presque. « *Tino apprend très vite ! D'ici la fin de la semaine, il va cabrioler super bien !* » *Tino* est en réalité le poney de sa fille, et, pour ne pas la mettre en danger avec un poney-fusée, Guillaume n'a jamais cherché à le dresser vraiment, et surtout pas aux sauts. « *J'ai dû laisser au box, malade, l'un de mes*

chevaux de spectacle qui devait se produire ici, à Tarbes ; alors j'ai proposé aux organisateurs d'emmener Tino. Maintenant, pour le rendre à ma fille, ça va être compliqué... » Toujours dans l'analyse et la remise en question, le vrai Guillaume, sobre, talentueux,



Les vastes écuries du haras national de Tarbes permettent d'accueillir tous les chevaux des artistes durant le festival.



Ci-dessus. Jean-Claude Eychenne assurait la promotion des ânes des Pyrénées de type gascon ou catalan.

À droite. Gilliane Senn réalisait l'un des numéros de liberté de la Nuit des créations.

Ci-contre. Seule épreuve sportive du festival Equestria, le concours d'équitation de travail est une étape du circuit WAVE organisée par Thierry Vergez à laquelle participait Charlotte Cesi (photo).

pointu, n'a décidément pas grand-chose à voir avec ses personnages burlesques et excessifs, si réussis, qui font son succès dans toute l'Europe.

Concours de working equitation

Au même instant, sur la grande carrière en herbe qui jouxte le chapiteau de la Nuit des créations, se déroule l'épreuve de maniabilité du concours national de working equitation-équitation de travail. L'épreuve de dressage, la veille, et celle de rapidité le lendemain, complètent le cursus qui se court sur trois jours, un peu à la manière du complet. Discipline en plein essor, gérée par le Portugal, qui compte déjà 24 nations dans son giron, la working equitation rassemble, en France, une bonne brassée d'adeptes chaque fois plus nombreux, et l'on sent l'ambiance bon enfant, entre tous les concurrents, venus la gagner au ventre, et la plaisanterie au coin des lèvres. Parmi eux, Charlotte Cesi, 19 ans, imperturbable, tête froide. Elle est inscrite à l'épreuve « débutants » : elle sort un jeune cheval de cinq ans, peu expérimenté, *Brinco du Passage*. Elle-même est loin d'être débutante ! Vice-championne d'Europe Junior par équipe en 2015, elle a la tête sur les épaules, une assiette solide, une volonté de fer, et le toupet suffisant pour marcher sur les plates-bandes des Portugais. Preuve en est, elle remporte l'épreuve avec son cheval né dans le Gers à quelques kilomètres de Tarbes, à l'élevage familial. L'occasion est trop belle d'aller déguster un bon foie gras en découvrant, avec Charlotte et ses parents, quelques jolies lignées de lusitaniens élevés en France. Rendez-vous est pris, à la sortie d'Equestria... ■



Ci-dessus. Lors de la Nuit des créations, Guillaume Assire-Bécar présente plusieurs numéros dans lesquelles il implique toute sa « ménagerie familiale », chevaux, poney et chien.

Ci-contre. Les enfants en visite au festival de Tarbes ont la possibilité d'approcher et de toucher ânes et chevaux et ne s'en privent pas !

